

REVUE DE PRESSE



UN DIVAN À TUNIS

MANELE LABIDI

Savoureuse comédie à l'italienne à Tunis, où une psychanalyste se met à l'écoute d'un peuple en souffrance.



Avant même que démarre le générique, et la musique qui accompagnera le swing de cette comédie piquante, la première scène donne le *la*, ou plutôt le «ça»: Devant son camion de déménagement, Selma, cigarette à la main, discute avec un vieil Arabe et lui rétorque que non, cet homme barbu, en portrait, n'est ni son père, ni un frère musulman. Il est juif et c'est son «patron». Avec cette jeune psychanalyste formée en France, persuadée de pouvoir ouvrir un cabinet dans sa ville natale, c'est Freud qui débarque à Tunis! Mais vouloir exercer ne sera pas une promenade de santé pour la belle entêtée...

La jeune réalisatrice prend le parti de la légèreté pour radiographier son pays «schizophrène», qui, au lendemain

de la Révolution, est tiraillé entre traditions religieuses et besoin de parler pour se reconstruire. Le divan de Selma devient le petit théâtre d'excès drolatiques mais aussi de beaux moments de blues et d'interrogations politiques. Un boulanger traumatisé par la découverte de sa part féminine, une coiffeuse trop exubérante pour être heureuse, un imam rejeté, un policier intègre, mais aussi la nièce de Selma, prête à tout pour quitter la Tunisie et qui ne cesse d'apparaître quand on ne s'y attend pas: cette galerie de personnages hauts en couleur évoque la comédie à l'italienne, et dessine une douce satire des désirs et des empêchements d'un peuple. Y compris administratifs: hilarantes séquences entre la psy au bord de la crise de nerfs et une fonctionnaire qui mange devant elle ou lui propose de la lingerie... Face à ce petit monde, Golshifteh Farahani, marchant dans les rues comme un petit soldat en jean, ou pestant au volant de sa vieille guimbarde, irradie, nouvelle étoile de la comédie. — **Guillemette Odicino**

| Tunisie/France (1h28) | Scénario: M. Labidi. Avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Hichem Yacoubi.

« Un divan à Tunis » : révolution des œillères

CINÉMA Magnifiquement porté par Golshifteh Farahani, dans le rôle d'une psychanalyste, le premier film de Manele Labidi est plein de fraîcheur. Et secoue les préjugés d'une société pas tout à fait libérée.

Les uns la traitent de « crâneuse postcoloniale ». Les autres la prennent pour une sorcière. Pensez, une psychanalyste ayant exercé à Paris et qui ouvre son cabinet à Tunis, sur la terrasse de son immeuble. La chose fait jaser. Selma affiche au mur un portrait de Freud. Son père se demande s'il ne s'agit pas d'un frère musulman. Golshifteh Farahani lève les yeux au ciel. Il y a de quoi. Elle n'est pas au bout de ses peines.

Apparemment, la société n'est pas prête à accueillir l'inconscient à bras ouverts. La malheureuse déplace des montagnes. L'administration lui met des bâtons dans les roues. Il manque toujours un papier officiel. Un flic lui cherche des poux dans la tête, ce qui ne l'empêche pas d'en pincer pour elle. Un patient se méprend sur les prestations proposées. Sa coiffeuse lui confie des secrets. Cela la change : d'habitude, c'est à elle que les clientes racontent leur vie. Pas facile d'explorer les fantasmes des autres dans ces conditions.

L'héroïne se demande si elle ne devrait pas retourner en France. Elle roule dans une vieille 404 à plateforme, porte des jeans et des sandales, pousse des soupirs, écoute les jérémiades de la terre entière. Autour d'elle, le chaos règne. Sa sœur, qui est voilée, envisage de se marier pour pouvoir quitter le pays. Peu importe que le futur époux soit homosexuel. Le boulanger se déguise en femme et commet l'erreur de se rendre au hammam. Drame garanti.

Une insolence décontractée

On appelle la brave thérapeute à la rescousse. Elle finira par consulter à l'in-

térieur de sa voiture. Personne ne remarque que les visiteurs s'installent à la place du mort (Lacan est prié de quitter ces lignes). Les vignettes se succèdent dans Un divan à Tunis, ce premier film au ton plein de fraîcheur. Il est porté par une actrice radieuse, à la santé conquérante, au sourire désarmant. Elle fume, ne mâche pas ses mots, secoue les préjugés. Ça, la révolution n'a pas suffi à transformer les mentalités. Ils vont voir ce qu'ils vont voir, tous.

Manele Labidi pratique un cinéma naïf, comme on le dit de la peinture. C'est d'un reposant. Cela va de la comédie de mœurs au portrait de groupe. Tout cela avec une insolence décontractée. Un diamant sur canapé (pardon, sur divan). ■ **É. N.**



« Un divan à Tunis »

Drame de Manele Labidi

Avec Golshifteh Farahani,

Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled

Durée 1 h 28

■ **L'avis du Figaro:** ●●●○

LE FIGARO

Un divan à Tunis de Manele Labidi

Avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura,

Hichem Yacoubi (Fr., 2019, 1h28)

Comédie alerte sur les galères d'une psy et contre la loi du silence, avec la divine Golshifteh Farahani.

En imaginant le joyeux calvaire d'une femme psychanalyste à Tunis, que fait Manele Labidi, Franco-Tunisienne dont c'est ici le premier long métrage, sinon sonder l'inconscient d'un pays ? Selma, cheveux en pétard, la trentaine mélancolique, revenant essorée d'un trop long séjour en France (dont on ne saura rien, excepté qu'elle y a souffert le deuil de sa mère), s'installe dans un quartier populaire de la ville où très vite sa profession attire les curieux et dénoue les langues. Chacun veut sa place non pas au soleil, mais sur le divan. Labidi dresse un portrait turbulent de ces habitants, défilé de folklore tendre mettant au coude-à-coude la propriétaire de salon de coiffure, l'épouse bovarysante, l'ado rebelle (mèches colorées sous son voile), l'imam amoureux, le type violent... Sans pathos, la comédie de voisinage en dit souvent plus long que les discours sentencieux sur les névroses au sein des communautés humaines quand elles sont religieuses. Contre la loi du silence, Selma écoute – du bon côté du divan. Quand elle ne doit pas batailler pour l'obtention d'un permis de travail, devant braver les



Golshifteh
Farahani

rappels à l'ordre d'un flic trop zélé et une administration indolente. Grâce ou à cause de ces petites épreuves, Selma pourra peut-être dissiper ce voile de spleen qui embrume sa vie (oh l'adorable scène d'apparition du fantôme de Freud dans un désert de sable au soleil couchant). Et en sondant l'inconscient de son héroïne, que fait la réalisatrice sinon parachèver ce qu'initient tous les réels avec leurs personnages – filmer ce trajet existentiel vers la vérité et la connaissance de soi ? Jolie force méta de ce film qui, sous des dehors mignons-moestes, fait beaucoup, beaucoup de bien. **Emily Barnett**

Lire notre entretien avec Golshifteh Farahani p. 36

Une séance revigorante

20
minutes

Cinéma Golshifteh Farahani incarne une psychanalyste au grand cœur dans «Un divan à Tunis», fresque sociale et comédie

Elle est un rayon de soleil dans Un divan à Tunis de Manele Labidi. Golshifteh Farahani éblouit par son énergie en psychanalyste qui revient dans son pays natal après avoir fait ses études en France. La comédienne iranienne apporte une belle dose de fantaisie à cette comédie réjouissante ancrée dans la réalité tunisienne actuelle.

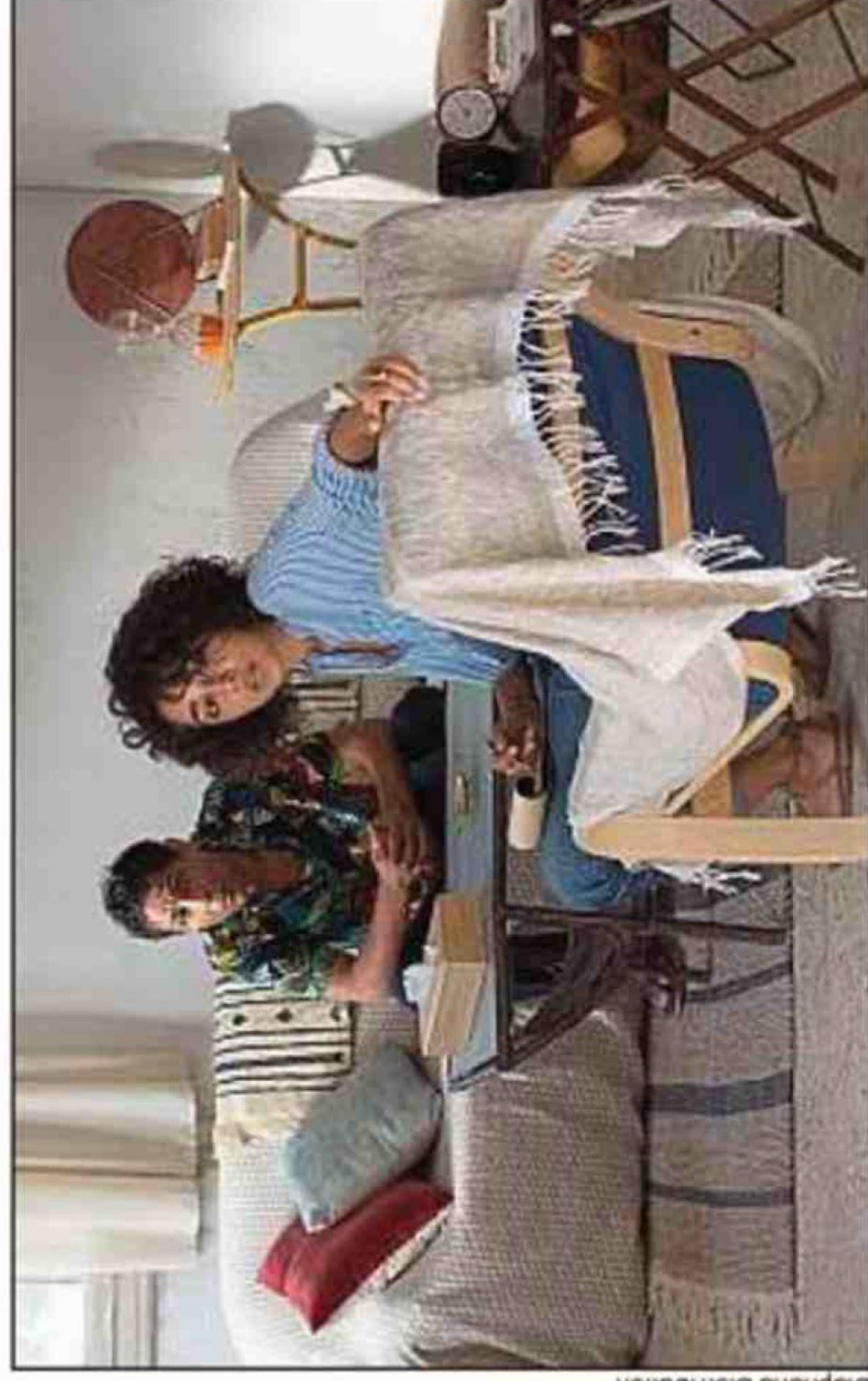
« La différence entre la générosité de cette psy et la réalité du terrain m'a amusée. »

Golshifteh Farahani, actrice

« La jeune femme que j'incarne à un côté naïf mais elle est pleine de bonne volonté, explique l'actrice à *20 Minutes*.

Elle veut faire profiter son pays de ce qu'elle a appris à Paris et découvre que les choses ne sont pas si simples. » Dans une Tunisie en pleine mutation après la révolution de 2011, ses services sont bienvenus mais pas toujours bien compris par la population à qui elle les propose. Certains pensent même que si une femme se fait payer pour faire aller ses clients, c'est qu'elle doit monnayer ses charmes. Un des nombreux gags et quiproquos ménagés par un scénario malicieux.

« C'est l'humour du scénario qui m'a touchée, précise Golshifteh Farahani. La différence qu'il peut y avoir entre la générosité de cette psy et la réalité du terrain m'a amusée. » Il faut que l'héroïne ait l'âme chevillée au corps pour se faufiler dans les méandres d'une administration kafkaïenne.



Daphana Distribution

Golshifteh Farahani a été « touchée par l'humour du scénario ».

Quand elle découvre qu'il lui manque une autorisation indispensable pour pouvoir exercer en toute légalité, elle entame un véritable parcours de la combattante. « L'administration, ça me connaît et cela n'a rien de typiquement tunisien ! », s'exclame l'actrice. Ses visites à l'employée du ministère qui essaye de lui vendre toutes sortes de produits sont hilarantes.

Le rire pointe souvent son nez dans ce film revigorant, mais la réalisatrice Manele Labidi en profite aussi pour parler de la réalité tunisienne et de sa population un brin déboussolée après

2011. L'arrivée de cette femme solaire sert de révélateur à ses patients. « Elle fait souffler un vent de liberté sur les gens qu'elle rencontre, souligne Golshifteh Farahani. Se confier à elle leur permet de faire un point sur leur vie. »

Coiffeuse folle, adolescente rebelle et boulanger homosexuel mal dans sa peau trouvent à qui parler sur le fameux canapé. La bienveillance de la thérapeute leur met du baume au cœur. Comme à celui d'un spectateur ravi de s'être étendu sur Un divan à Tunis, le temps d'une projection.

Caroline Vié



La thérapeute Selma (Golshifteh Farahani, ci-contre) devra se montrer persévérante pour convaincre les truculents habitants de son quartier de consulter.

Divin divan

Audacieux et drôle, ce premier film de la réalisatrice Manele Labidi raconte la Tunisie d'aujourd'hui à travers les aventures d'une jeune psy bien décidée à y exercer son métier en toute liberté. Et à y lever les tabous.

Par Olivier De Bruyn.

Quitter la France pour ouvrir un cabinet de psychanalyste en Tunisie: avec son pedigree de femme libre, son célibat assumé et son éternelle cigarette au bec, Selma, 35 ans, ne tarde pas à mesurer la difficulté de son projet, dans ce pays où l'émancipation féminine est loin d'être une évidence. Ses voisins l'observent d'un œil suspicieux, les autorités policières et judiciaires lui cherchent des noises, ses patients s'interrogent sur ses motivations et ses compétences. Mais il en faut plus pour décourager la jeune femme, bien décidée, malgré les obstacles, à parvenir à ses fins et allonger ses contemporains sur son divan.

Une comédie insolente et féministe

Mieux vaut en rire qu'en pleurer. Fidèle à cet adage, la réalisatrice franco-tunisienne Manele Labidi s'autorise toutes les audaces dans cet étonnant premier film, qui fait parfois songer aux comédies de l'âge d'or du cinéma italien, comme celles de Mario Monicelli (*Le Pigeon*). En mettant en scène l'obstination d'une femme prête à tout pour garder sa liberté, la cinéaste signe une comédie insolente et féministe, dans laquelle elle cloue au pilori les interdits et les tabous qui sévissent en Tunisie, en premier lieu ceux liés à la religion. Impeccable dans la peau d'une psy en lutte, la Franco-Iranienne Golshifteh Farahani, 36 ans, porte avec énergie ce film à la fois cocasse et profond. ■



« *Un divan à Tunis* », comédie de Manele Labidi, France-Tunisie (1h28). Avec Golshifteh Farahani, Madj Mastoura, Hichem Yacoubi... En salle le 12 février.

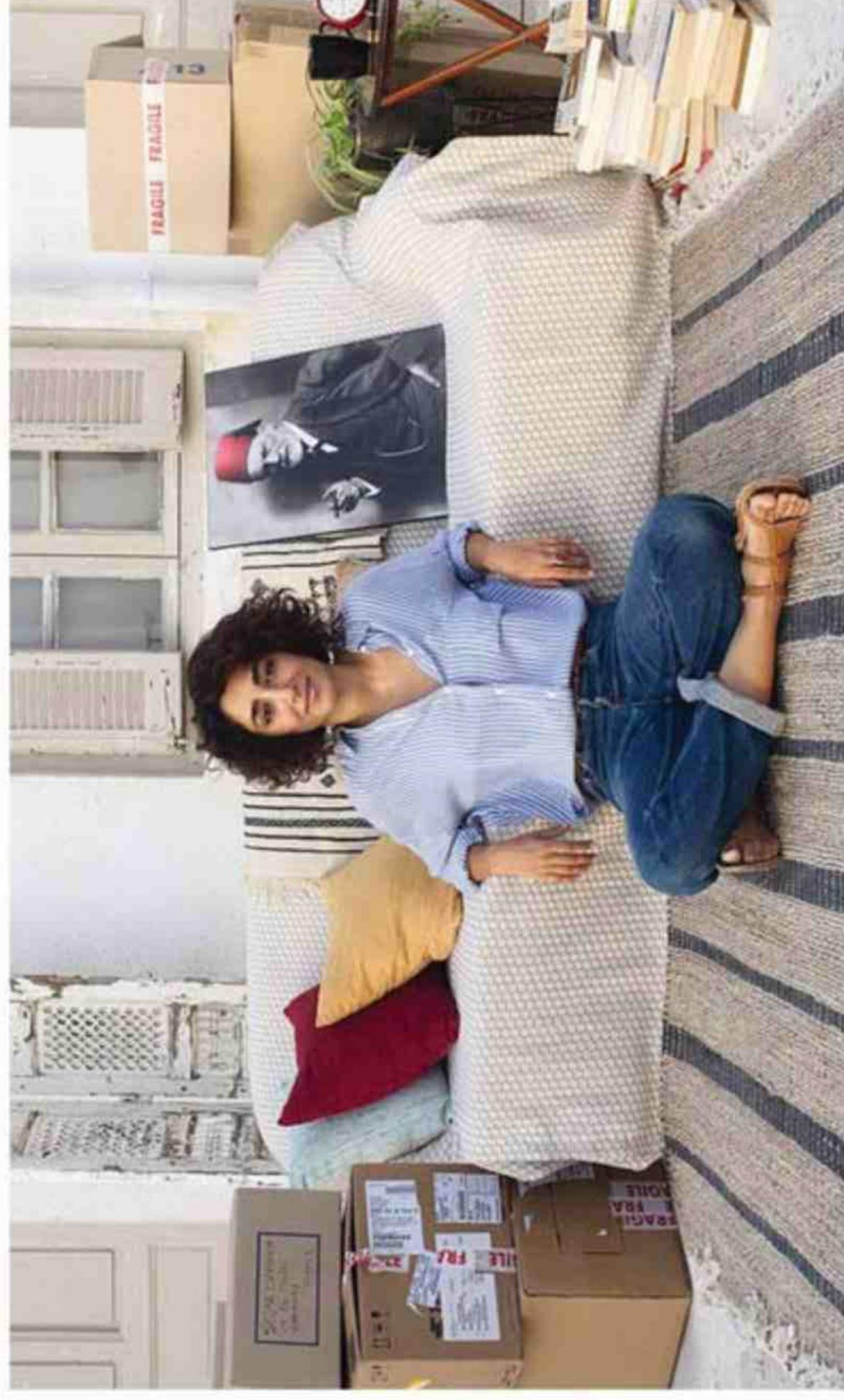


COUP DE CŒUR

Golshifteh Farahani illumine une délicieuse comédie autour de la psychanalyse

Sa voix envoûtante et la profondeur de son regard persan en ont fait une Antigone appréciée du cinéma d'auteur. « *J'ai un océan de tragédie en moi, mais il y nage des dauphins clowns et de joyeuses baleines* », confie Golshifteh Farahani sur le canapé d'un hôtel parisien. L'image renvoie presque à la psychanalyse, et cela tombe bien : dans *Un divan à Tunis*, charmante comédie signée Manele Labidi, elle incarne une jeune psy parisienne qui s'échine à ouvrir son cabinet en Tunisie, son pays d'origine. Pas forcément la terre d'accueil la plus évidente pour Freud et Lacan, comme l'Iran présume-t-on, doutant qu'une discipline inventée par un juif athée soit en odeur de sainteté dans la République islamique.

Selon l'actrice franco-iranienne, il y serait pourtant beaucoup plus admis de dévoiler son âme que ses cheveux : « *C'est assez répandu. Petite, j'ai ainsi vu un pédopsychiatre à Tunis, c'est un pays paradoxal, difficile à cerner quand on n'y vit pas, mais les gens mènent une existence normale à condition de ne pas s'opposer au pouvoir*. » Un interdit qu'elle a elle-même bravé lors de la promotion de *Mensonges d'État* (2008), de Ridley Scott, en affichant librement



L'actrice franco-iranienne Golshifteh Farahani. CAROLE BETHUEL

sa féminité, audace qui lui a valu sept mois d'interrogatoires, puis l'exil.

Mariée un temps à un psychologue

Avec un tel passé à porter, Golshifteh Farahani, qui a un temps été mariée à un psychologue, fait figure de candidate idéale à l'introspection

freudienne. Reste qu'au divan à confessions, elle a privilégié des voies alternatives (la méditation, la thérapie psychosomatique), convaincue qu'analyser les tourments ne suffit pas à s'en délester ou à être plus heureux.

Même si une douloureuse déception sentimentale l'a briève-

ment amenée à s'y allonger. Les conséquences de son exil, perçu comme une amputation, sont autrement plus ancrées. « *Il y a des maux dont on a besoin de parler et d'autres qu'on ne peut qu'accepter, même s'ils sont inacceptables. Un bras, ça ne repousse pas, il faut vivre avec.* »

UN DIVAN À TUNIS ★★★

De Manele Labidi, avec Golshifteh Farahani, Majid Mastoura. 1 h 28. Sortie mercredi.

Selma, une jeune psychanalyste franco-tunisienne, ouvre un cabinet dans la banlieue de Tunis. Genti-ment impertinent, ce premier film où consultent une coiffeuse bariolée, un imam déprimé aux faux airs de Woody Allen ou un boulangier loufoque, jongle avec les clichés pour mieux en jouer dans une Tunisie encore

marquée par Ben Ali. S'y succèdent situations et dialogues farfelus sans que l'ensemble n'en devienne redondant ni artificiel. Bien entourée, Golshifteh Farahani, la mine sérieuse et la clope au bec, est impeccable en belle entêtée. Une comédie drôle et profonde. ● BAP.T.

On décèle un brin de circonspection dans le regard qu'elle pose sur la sacralisation de la psychanalyse en France, « *pays très cartésien où voir un psy, c'est comme boire un café* ». Mais elle reconnaît son utilité et concède qu'elle aurait dû y avoir recours lorsque les autorités iraniennes se sont acharnées sur elle. « *À ce moment-là, ça a été une grave erreur de ne pas le faire, parce que j'ai accumulé le poison en moi. Les interrogatoires me rendaient malade. J'avais besoin de paroles et d'écoute, de l'aide d'un spécialiste pour me remettre à raisonner. Ça m'a pris huit ans pour parvenir à recoller les morceaux...* »

« J'ai le sentiment d'avoir brûlé tout le bois de mes ancêtres »

Pas surprenant que les réalisateurs lui aient longtemps confié des rôles dramatiques. Des personnages qui, d'une manière ou d'une autre, font écho à sa propre tragédie, et même, selon elle, à celles vécues par sa mère, sa grand-mère et son arrière-grand-mère, comme un héritage de douleur inconsciemment légué de mère en fille. « *À un moment, j'ai essayé de casser ça en tournant dans des films plus légers comme Pirates des Caraïbes ou Santa & Cie [2017]. J'ai désormais le sentiment d'avoir brûlé tout le bois de mes ancêtres. Entre une comédie et un film sur la liberté des femmes, je choisis la comédie.* »

Divin bonheur, avec Un divan à Tunis elle n'a même pas dû choisir. ●

POSITIF

Un divan à Tunis

Franco-tunisien, de Manele Labidi, avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Hichem Yacoubi, Aïcha Ben Miled.



Psychanalyste ayant pratiqué en équipe à Paris, Selma revient en Tunisie où elle veut ouvrir un cabinet à son nom. Or, pour le peuple de ce pays démocratique (ayant une femme pour maire de sa capitale), une belle jeune célibataire qui propose de « guérir » les malades chez elle, sans médicament, voire en leur demandant de s'étendre sur un canapé ne saurait

être qu'une femme aux mœurs légères ou une sorcière. Famille, voisinage et forces de l'ordre condamnent son entreprise qui suscite tout de même une grande curiosité. La propriétaire du hammam lui donne un coup de main tandis que devant sa modeste baraque sur les toits, la queue s'allonge. Incarnée par la merveilleuse Golshifteh Farahani, la psy va-t-elle s'en sortir ? Il y va aussi de la liberté. *Une chambre à moi*, le premier court métrage de la réalisatrice, s'inspirait de la vie de Virginia Woolf.


Bien rythmée, forte d'un dialogue vif et portée par une musique jouissive, l'intrigue ouvre et clôt sur des chansons de Mina – un hommage à la comédie italienne. Des touches de fantaisie vers la fin sont des clins d'œil au fantasme de Papa Freud. Une sous-intrigue intergénérationnelle et une suite de personnages en vignette érigent un portrait de la ville, tout en évoquant son histoire récente. En somme, un *feel good movie* populaire, haut en couleur et attachant.

Eithne O'Neill

La fille tunisienne du docteur Freud

Dans son premier film, incarné par Golshifteh Farahani, Manele Labidi met en scène une psychanalyste qui cherche à pratiquer son métier en Tunisie. Insolent et audacieux.

Olivier De Bruyn

 @OlivierBruyn

Elle a exercé en France, mais souhaite désormais sonder les névroses de ses contemporains en Tunisie. Selma, trente-cinq ans, célibataire revendiquée et grosse fumeuse patentée, emménage dans la banlieue de Tunis et cherche à attirer les patients dans son cabinet où trône un portrait de l'inévitable Sigmund Freud. Elle ne tarde pas à s'apercevoir de la difficulté de sa tâche. Ses voisins se demandent quels sont les objectifs de cette jeune femme libre, bien trop libre à leurs yeux.

Les intégristes de tout poil n'apprécient guère de voir apparaître dans les parages cette psy intello et ravissante (trois défauts majeurs !) qui entend allonger sur son divan les Tunisiens et les Tunisiennes en souffrance. La police et la justice, enfin, cherchent des noises à la jeune femme, qui prend rapidement conscience que la bêtise et la corruption avancent de concert dans les administrations locales. Il en faut néanmoins plus pour décourager Selma, une héroïne prête à tout pour accomplir sa mission d'analyste en ces terres où les rétrogrades ont une fâcheuse tendance à confondre les « séances tarifées » avec les « prestations tarifées »...

Mieux vaut en rire

Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

La Franco-Tunisienne Manele Labidi ne manque assurément pas d'audace. Dans « Un divan à Tunis », son premier film, la cinéaste néophyte met en scène le parcours semé d'embûches d'une psychanalyste opiniâtre et décrit sans didactisme un pays engoncé dans des traditions et des croyances souvent liberticides. Avec un tel sujet, la plupart des cinéastes auraient opté pour le drame âpre et la démonstration sociologique. Pas Manele Labidi, qui, telle une cousine artistique de Woody Allen et des maîtres de la comédie italienne de l'âge d'or (Dino Risi, Mario Monicelli), privilégie l'humour et l'ironie pour décrire des réalités qui n'ont rien de frivole.

Même si la mise en scène n'est pas toujours à la hauteur de son scénario corrosif, ce film insolent excelle à décrire la Tunisie d'aujourd'hui, ses habitants, et la lutte d'une psy qui ne jure que par l'émancipation et les vertus de la parole libérée. Pour incarner cette dernière, Manele Labidi a fait le bon choix en engageant Golshifteh Farahani, dont la malice et la force de caractère conviennent idéalement à ce personnage de combattante. La réussite du film doit beaucoup à sa prestation dynamique et charmeuse. ■

FILM FRANÇAIS

Un divan à Tunis

de Manele Labidi,
avec Golshifteh Farahani,
Majd Mastoura,
Hichem Yacoubi
1 h 28.

UN DIVAN A TUNIS

Psychanalyse et conséquences

COMEDIE DRAMATIQUE

(1h28) de Manele Labidi, avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura, Aïcha Ben Miled

L'histoire



Golshifteh Farahani tourne aussi bien dans des productions indépendantes que dans des blockbusters comme "Pirates des Caraïbes".

Après avoir exercé en France, Selma, 35 ans, ouvre son cabinet de psychanalyse dans une banlieue populaire de Tunis. Au lendemain de la Révolution, la demande s'avère importante dans ce pays "schizophrène". Mais entre ceux qui prennent Freud et sa barbe pour un frère musulman et ceux qui confondent séances tarifées avec prestations tarifées, les débuts du cabinet sont mouvementés. Au

moment où Selma commence enfin à trouver ses marques, elle découvre qu'il lui manque une autorisation indispensable pour continuer d'exercer...

Notre avis

Si nombre de films d'auteur traitent de la condition difficile d'un pays par le prisme du vécu de leurs personnages, rares sont ceux qui y arrivent en jouant sur la comédie. Lumineux, ce *Divan à Tunis*, porté par une solaire Golshifteh Farahani donne donc autant matière à réfléchir qu'à s'amuser. Les situations sont cocasses, les dialogues font mouche et l'esprit positif insufflé par Manele Labidi est contagieux. Pour autant, la condition de la Tunisie, en pleine reconstruction n'est pas oubliée, et le film appelle à faire le bilan pour que chacun puisse avancer et s'épanouir. D'où une séance de psychanalyse ludique, hautement recommandable, avec effet garanti. ■

La Provence

Une thérapie qui fait un bien fou

UN DIVAN À TUNIS

De Manele Labidi (France).

Avec Golshifteh Farahani, Majd

Mastoura.

Durée 1 h 28.

Genre comédie.

Notre avis :

L'histoire

Après avoir exercé en France, Selma (Golshifteh Farahani), 35 ans, ouvre un cabinet de psychanalyse dans une banlieue de Tunis. Au lendemain de la Révolution, la demande s'avère importante dans ce pays

"schizophrène". Mais entre ceux qui prennent Freud et sa barbe pour un frère musulman et ceux qui confondent séances tarifées avec

"prestations tarifées", les débuts du cabinet sont mouvementés...

Notre avis

Un pays où "*tout le monde parle*

mais personne n'écoute" : quel

terrain de jeu idéal pour une

psychanalyste ! La merveilleuse

Golshifteh Farahani (ça fait

longtemps qu'on en est amoureux,

mais là c'est définitif), pieds nus

dans ses sandales, cheveux dans les

yeux et clope au bec, prête son petit

air buté à l'héroïne de cette fable

sociale, sucrée comme un thé à la

menthe. Contre toute attente, la

thérapie qu'elle propose à ses

patients (quelle galerie !) est bonne.

Et même excellente on en sort le

sourire aux lèvres et le cœur plus léger.

PH. D.



■

Psychanalyse d'un pays

« Un divan à Tunis » de Manèle Labidi Psychanalyse d'un pays Selma, 35 ans, est un peu une étrangère à Tunis. Elle a quitté la France, bien décidée à franchir le fossé culturel et ouvrir un cabinet de psychanalyse dans une banlieue populaire. Un pari un peu fou, d'abord pour sa tante qui l'accueille, sur la terrasse de sa maison. Pour ce jeune policier, séduisant mais coriace, qui exige une autorisation de pratique en bonne et due forme. Et pour l'administration, tatillonne et corrompue. Pourtant, contre toute attente, la clientèle est là! D'abord méfiante devant cette « crâneuse post-coloniale » qui affiche le portrait d'un drôle de barbu (l'ami Freud). On la prend pour une sorcière condescendante, une espionne du Mossad ou une catin

qui masquerait son commerce. Mais au fil de séances souvent loufoques et toujours révélatrices, Selma parvient à prendre le pouls d'une population qui a visiblement besoin de parler. Et d'être entendue. La comédienne iranienne Golshifteh Farahani campe à merveille cette praticienne apprivoisant un pays schizophrène, dans une fantaisie drôle et légère qui n'en rajoute jamais. On rajouterait bien une séance. C. C. Avec Golshifteh Farahani, Majd Mastoura. France. Durée : 1h28. Comédie. ■

La Tunisie sur le divan

La franco-tunisienne Manele Labidi fait ses premiers pas de réalisatrice avec Un divan à Tunis, une comédie sociale sur les galères d'une psy parisienne qui revient dans son pays natal pour installer son cabinet.

Interprétée notamment par l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

« Mais qu'est-ce que tu es venue faire au pays ? ». Questionne une jeune tunisienne. Face à elle, Selma, 35 ans, ouvre son cabinet de psychanalyse dans une banlieue populaire de Tunis après avoir exercé en France.

Une révolution dans la Révolution ? Au seuil des bouleversements qui traversent l'Algérie, pays « schizophrène » tiraillé entre tradition et modernité, surtout épris de liberté, la demande de paroles est capitale.

Mais, entre ceux qui prennent Freud et sa barbe pour un frère musulman et ceux qui confondent séances tarifées avec « prestations tarifées », les débuts du cabinet sont mouvementés. Alors que Selma commence enfin à trouver ses marques, elle découvre qu'il lui manque une autorisation indispensable pour continuer d'exercer. Mais, la jeune femme est déterminée à trouver sa place, pour prouver aux autres que demander de l'aide à autrui n'est pas un aveu de faiblesse.

Le film a été couronné d'un Prix du public à la Mostra de Venise.

Un divan à Tunis. Comédie de Manele Labidi. France (1h28). ■

